L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 19 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE ROI MARTHE.

PAR CRISAFULLI.

DEUXIÈME PARTIE.

VIII

La légende de Mébrouk.

—Suite.—

Avant de rencontrer cet heureux gentilhomme A qui tout souriait, Evans n'eût changé d'âme; ni d'état avec personne au monde.

Aujourd'hui, il se considérait comme le plus misérable de tous les êtres.

Ah! si Montsoran soupçonnait tout cela; il ne le craignait pas assez, l'orage de colère et de jalousie qui s'amassait au fond de cette jeune tête!

Mais Gaston était, avant tout, un homme du meilleur monde. Devant ces dames, il se fût fait scrupule de montrer un coin de sa mauvaise humeur.

Il s'approcha donc d'Evans, et quoi qu'il en eût, il lui dit en lui tendant la main:

—Sir Evans, permettez-moi de vous remercier sincèrement.

—Moi, monsieur? répondit le jeune Anglais avec autant d'étonnement, que de hauteur, sans songer à prendre cette main tendue vers lui.

—Laissez-moi vous remercier pour Mébrouk et pour moi. Vous racontez comme un ange ou mieux qu'un poète.

—Pourtant, monsieur, je n'ai ni la patience d'un ange, ni la rime d'un poète.

—Oh! chère Monsieur, repartit gracieusement le marquis, d'autant plus doucement que son interlocuteur était plus raide; tout rapsode qui puise de nobles inspirations dans le sentiment de la poésie est un poète. On est poète en prose, comme en vers. Vous comprenez les beautés de la nature; beautés patentes ou mystérieuses. Nul ne peut se dire plus poète que vous.

—Je vous le répète, Sir Evans de nouveau et plus sèchement, monsieur, je ne suis ni un ange ni un poète.

—Ah! je me suis donc trompé doublement, Sir Evans, et je vous en demande deux fois pardon.

Cela fut dit sur le ton d'une si fine raillerie, qu'un véritable Anglais ne s'en fut point aperçu; mais Evans avait un sens gaulois qui lui permettait de comprendre toutes les subtilités de la langue française, cette grande coquette digne de Molière.

Il s'approcha de Montsoran, qui souriait toujours, mais qui l'attendait avec le plus grand calme.

Mais en allant lentement vers son rival, il eut dans le regard un éclair si menaçant que Marthe, poussée par Blanche, s'élança vers son oncle et le pria d'emmener M. de Montsoran.

—Allons donc, pensa le baron, nous y voici. Si du choc de ces deux jeunes cœurs, il ne jaillit pas une étincelle qui fera la lumière autour de nous, je ne m'en mêle plus.

—Monsieur de Montsoran, dit-il à Gaston, deux mots, s'il vous plaît.

—A vos ordres, sir Evans s'arrête.

—Venez vous? répéta le vieillard.

—Où vous plaît, il vous plaît.

—Je voudrais installer votre Arabe dans son box. Pour la première fois, je désire que vous nous aidiez de vos conseils.

—Voilà une bien flatte, quoique de mesente inutile. Mademoiselle de Chantefleurs veut-elle me faire l'honneur de prendre mon bras?

—Je vous remercie, Monsieur, installez Mébrouk. Je m'en rapporte à vous. Il n'est que demain que je m'occuperai de lui.

Le Petit Roi, le Roi Marthe reparaissait.

Quand il avait dit, plus ne restait qu'à obéir.

Montsoran obéit donc tout en réfléchissant rapidement.

—Elle a pris son oncle de mémoire, se dit-il. Madame de Pradles enlève Hector. Marthe reste avec ce jeune homme. Elle veut lui parler. Je frôle le mot de l'énigme. Faut il partir? faut-il rester? Les laisser seuls? Oui, certes. Si ce que je soupçonne est vrai, dans ce court délai, dans ce dernier entretien se trouve toute la question.

Il suivit le baron de Chantefleurs de son pas le plus rapide, et se mit à causer avec lui de choses indifférentes.

Ah! c'était un vrai gentilhomme que le marquis Gaston de Montsoran.

IX.

On la jalousie vient frapper à la porte d'un cœur, et lui crie; Tue!...

SHAKESPEARE.

Enfin, ils étaient seuls!

Le cœur d'Evans ne battait plus qu'à de rares intervalles.

Marthe, de son côté, était qu'elle allait de nouveau toucher aux émotions, comme au bord de l'étang de Tremblay.

Jeunes, beaux, timides, ma foi, ils la bitures qu'on leur obéisse, ils sont bien, comme à des enfants gâtés, si près, si loin de l'autre, sentant qu'une invincible sympathie les attirait, les attirait, ils osaient à peine se regarder, encore moins se parler.

Marthe, la première, rompit ses scènes.

Elle abaîtrait à lui, et dit d'une voix qu'elle était parvenue à rendre ferme, sinon sévère:

—Sir Evans?

—Mademoiselle?

—Avez vous quelque amitié pour M. le baron de Chantefleurs?

—Pour monsieur votre oncle?

—Oui.

—Je l'amitié... et du respect, mademoiselle.

—Bien! fit elle, s'affermissant de plus en plus et prenant le dessus sur son émotion; bien! Maintenant avez-vous de l'estime pour moi?

—De l'estime et de..... et de l'admiration! répondit Evans avec une conviction profonde.

—Oh! je ne vous en demande pas autant! dit Marthe, qui sentit la rougeur envahir son visage et son front, tant il était clair pour elle que la phrase respectueuse du jeune Anglais avait une toute autre signification, une signification bien plus passionnée.

—Je parle sérieusement, mademoiselle, soit. Je vous crois.

—Merci.

—Mais alors, sir Evans, pourquoi ne pas faire réaliser sur M. de Montsoran, qui, dans peu, doit devenir le neveu de M. de Chantefleurs, et mon..... et mon mari, une partie de cette amitié, une partie de cette estime?

Evans hésita un moment; il chercha sa réponse. Il dit enfin, après un violent et fort de volonté.

—Pour de l'estime, pour cette estime humaine qui est d'habitude échangée entre gentilshommes, toute la mienne se met à la disposition de M. le marquis de Montsoran.

Mademoiselle de Chantefleurs se contenta de lui adresser un faible geste de remercîment, la phrase précédente n'exhalait pas un parfum aventuré d'amabilité à l'adresse de M. de Montsoran, et elle redoubla d'attention.

Evans continua:

—Quant à de l'amitié..... c'est une autre affaire.

—Pourquoi donc? fit-elle, légèrement offensée.

—Je vous supplie en grâce de ne pas prendre mes paroles en mauvaise part; mais, réellement, sur mon honneur, il n'est impossible d'en promettre davantage.

—Je vous écoute. Je ne vous blâme pas. Je ne prends rien en mauvaise part. Mais expliquez-vous. Pourquoi cette répugnance à serrer la main d'un parfait gentilhomme?

—Parce que si je serrais la main de M. de Montsoran aujourd'hui,—et il regarda Marthe avec intention,—ce serait lui donner une marque d'amitié, un gage moral. Or, l'amitié est une damne sacrée qui lui n'a le droit de prostituer; et toute amitié est impossible entre M. de Montsoran et moi.

Marthe le regarda avec stupeur.

Elle se demandait si elle avait bien compris la réponse du jeune homme.

Puis, secouant sa tête pour, elle lui répliqua avec la plus grande vivacité:

—La raison? monsieur! la raison..... Vous avez une raison? Donnez la.

—Je m'interroge, pas, mademoiselle; par pitié ne m'interrogez pas!

—Je ne vous comprends pas..... vraiment!

—Je serais peut-être assez faible pour vous répondre la vérité, mademoiselle, et je ne le dois pas..... pour vous, pour moi! pour nous tous!

—Répondez-moi! fit Marthe d'une voix sacrée.

—Ne l'exigez pas! Vous serez la première à condamner les paroles sorties de mes lèvres!

—Répondez-moi, je vous en prie! répéta la jeune fille dans la tête de laquelle tourbillonnaient une foule d'idées, inconnues jusqu'à ce moment. Des horizons nouveaux s'ouvraient devant elle, à travers des nuages dorés. Son oncle cherchait à les percer. Impossible! Un brouillard seul pouvait dissiper, faire disparaître ces nuages, et ce homme lui résistait, quoiqu'elle le vît frémissant, courbé, craintif et suppliant à ses pieds.

Evans sentit le courage lui manquer, en entendant Marthe le prier de s'expliquer clairement, de lui révéler ce secret qui l'étouffait.

Il murmura encore:

—C'est moi, mademoiselle, qui vous supplie de ne pas me forcer à...

Elle ne le laissa pas achever; elle se rapprocha de lui, et lui dit de sa voix la plus douce, la plus pénétrante:

—Je le veux!

Dominé de cette façon, son ordre devenait une prière, une prière touchante, irrésistible.

—Vous voulez! vous ordonnez que je parle..... mais si je le parle, mademoiselle, si je ne le dois pas! s'il est trop tard..... Enfin!

—Trop tard! Je ne vous comprends pas.

—Oh! si, mademoiselle! si, s'écria Evans mettant un terme à ses scrupules, à ses timidités; vous me comprenez, vous lisez dans le fond de mon âme! C'est un livre qui vous est tout grand ouvert!

—A moi? fit-elle effrayée et commençant à reconnaître sur quel terrain glissant elle venait de poser le pied.

—Oui..... à vous! à vous! Vous me devinez! vous me connaissez! et toute explication ne peut que m'exposer à votre colère, à vos rigueurs! à votre indignation!

—A mon indignation! Il dépend de vous de ne pas la mériter. Vous en avez trop dit pour vous taire à présent. Vous vous appelez sir Evans l'arrivé, et vous êtes le descendant d'une des plus grandes familles d'Angleterre. Je suis mademoiselle Marthe de Chantefleurs. Vous ne direz rien qui ne soit digne de vous et que je ne puisse entendre. Parlez, je vous écoute.

Evans se recueillit, comprenant que toute leur vie, à elle et à lui, dépendait des paroles qui allaient s'échapper de sa bouche.

Se taire était encore possible.

Reculer devant une explication qui pouvait le bannir à jamais d'un cœur où il était fier de se sentir une place, quelque petite qu'elle fût, cela lui paraissait une suprême rencontre.

Mais en face de cette jeune fille pure, forte et grande, qui lui demandait une explication loyale, franche et courageuse, se taire et reculer, c'était pis qu'une lâcheté, c'était une mauvaise action.

Décidé à jouer le tout pour le tout, il chercha le moyen de ne pas blesser, dès l'abord, cette âme qui s'entr'ouvrait devant lui.

Il la regarda.

La vue de ces grands yeux noirs qui ne se baissaient pas devant les siens lui inspira une audace désespérée, et il se dit:

—Tombons, mais tombons le front haut. Ne nous traînons pas dans la boue du mensonge.

Il rassembla toutes ses forces, et il commença:

—Il vous souvient sans doute, mademoiselle, du jour où je vous vis à Paris, au concert des Sainte-Anges?

—Ce jour-là, je ne l'ai pas oublié! répondit Marthe.

—Ce jour, continua Evans, décida du sort de toute ma vie. Un incident bien naturel me mit en rapport avec M. de Chantefleurs. Je partis, votre image gravée dans ma mémoire; et quoique le soin de mon avenir, les soucis d'une fortune ébranlée et l'ambition de parvenir rapidement dans une carrière glorieuse, pissent une grande partie de mes instants, depuis lors vous n'avez jamais été loin de mon cœur, absente de ma pensée.

—Sir Evans!

—Je dit dit un mot que vous ne puissiez entendre, mademoiselle! Je ne le crois pas. Ma mère, Lady Harrington, serait ici, que je vous parlerais comme je vous parle. Un ordre de ma mère me fit donner ma démission, et quitter Malte, ma garnison. Toujours pour lui obéir, j'acceptai l'hospitalité de madame de Frailles, votre cousine, chez qui lady Harrington demeure aussi aujourd'hui. Et voyez le hasard, la fatalité, la Providence! il se trouve que madame de Frailles est une de vos meilleures amies! Dion m'est témoin que je ne cherchais pas les occasions de vous rencontrer. Je ne pouvais pas vous fuir, pourtant! C'eût été le fait d'un courage surhumain, et je ne suis qu'un homme, infériorisé devant les autres hommes, mais, en votre présence, faible, faible comme un enfant!

Marthe voulut l'interrompre.

Il la supplia, du geste, de lui permettre de continuer.

Elle le sentit pas la force de l'arrêter, et elle ne se rendait pas compte de ce qu'elle éprouvait.

Elle souffrait, mais sa souffrance lui était chère; elle ne l'eût pas donnée pour les heures les plus joyeuses de sa vie passée.

Il lui semblait respirer plus facilement. Elle se sentait monter le cœur aux lèvres pour remercier Dieu de cette sensation ineffable.

Elle lui fit signe de continuer.

(A continuer.)

LEON QUERTIER ZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE
EPICERIES, VINS, LIQUEURS
ET
toutes sortes de produits de l'Ouest.

Aux Macarons bleus.

Coin Vieille Levee et Bienville.

17 mai 1-6m Nlle-Orléans

E. H. REYNES & BRO.,

Varieties Alley—Cotton Exchange Building
Entre Commune et Gravier.

CHANGE sur Paris et Londres.

Change sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.

Recevoir Dépêches télégraphiques, à Londres, New York et San Francisco.

Feutre d'Irlande à Toits,

NOUVEAU SYSTÈME DE TOITS
NON INFLAMMABLES,

DE D. ANDERSON & SON.

CETTE nouvelle préparation est soudaine, et on peut la poser sur le toit de suite. L'application est simple et il ne passe longtemps avant que ces réparations deviennent très durables. Elle est plus durable que certaines ardoises et remplace avantageusement le fer et le zinc. Elle a une surface saloupoudrée qui la met à l'épreuve du feu. La solidité de la feutre est égale à la facilité avec laquelle on la pose la fait préférer, dans les villes et les autres colonies, à toutes préparations de ce genre. N'étant pas lourde, et se transportant aisément, elle est précieuse pour ceux qui habitent des districts éloignés, et qui ne veut faire usage momentanément, ou peut s'enlever, puis la poser sur une autre construction. Elle remplace l'asphalte ordinaire sur les corniches, les planchers de bureaux, etc. Elle prévient l'humidité, chasse la vermine et égalise la température. Ses larges est de trente-deux yards et elle est en rouleaux de vingt-cinq yards.

A vendre par

J. G. LINGHAM, agen
7 juil 1-an Au No 15 de la rue Union

JULIUS LOEFFLER,

43.....RUE ROYALE.....43

POSEUR et Marchand d'Installations de Gaz. Il a constamment en main un stock complet d'installation, de globes, etc.

Il se charge de rebronzer et redorer les statuettes et les installations de toute espèce.

Nouvelles et travail garanti. 3déc 1an

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15

Entre les Rues Conti et Bienville.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

On trouvera tout ce qui la saison fournit de plus délicat et toute espèce de Vins de choix; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, etc.

Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit. 4déc 72ds 3m

STOMACH BITTERS!

THE CELEBRATED

HOME STOMACH BITTERS.

L'AMER HOME

EST LE

Meilleur Stimulant Tonique.

Les médecins qui l'ont examiné (et, parmi eux se trouvent quelques uns des plus éminents du pays) reconnaissent qu'il est au nombre des plus purs et des plus efficaces. Il est fait de racines, d'écorces et d'herbes dont la science médicale apprécie les propriétés; il prévient, mieux qu'aucune boisson de ce genre, les

Maladies d'été, la Bile, les Fièvres en Frisson, les Fièvres Intermittentes, l'Indigestion, la Dyspepsie.

Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. Il n'est pas de tonique que les membres en renom aient aussi généralement recommandé, que le aujourd'hui soit bon accueilli, que l'amer connu sous le nom de

HOME STOMACH BITTERS.

B. E. Castendyk,

Seul Agent au Sud,

No 32 rue Tchoupitoulas

14 août 1an—Merc.V.D

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA,

Au No 111 de la rue Gravier.

— Assure contre —
LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES.
Aux plus Bas Taux du Tarif.

A. EIMER BADER, Président.
CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues.....$187,125 72
Pertes par incendies sur mer et rivières payées.....$54,647 69
Réassurances, réductions (rebate), dépenses, etc.....49,353

—— 134,001 54
$53,114 18

Total de l'Actif.....$794,389 1

DÉCLARE:

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 8 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 10 pour cent.

DIRECTEURS:

Henry Abraham, S. Kais, Louis Schneider, A. Eimer Bader, Jos. Keller, W. R. Schmidt, N. A. Baumgar. Th. Lilienthal, R. Sieg, don, F. P. Del Bondio, C. H. Miller, Isaac Scherck, H. Eicke, S. L. Naeita, J. N. Schwarz, Chas. Engsfeld, H. Pohlman, Louis Schwarz, M. Frank, F. Richert, X. Weisenbach, H. R. Gogreve, F. Roder, J. R. Wildermann. 20 oct—1an

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et réactive. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la lassitude qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Mélecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour rétablir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades, se mettent aisément, éprouvent souvent des défaillances et des langueurs et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER les forces remplaceront la faiblesse et les couleurs vives et les pâlés couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété inconteptable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit avec une action excitante et cependant en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement, dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui opprent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, ou le monde vivre. C'est du sang qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse, avec un sang riche—force. Plus le sang contient des globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même qu'un fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qui doivent produire une bonne récolte, et qui en rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments fassent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Estce qu'il digère les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue qui le champ dans de bonne conditions peut faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du lin, du coton, du chanvre; ceux qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte a santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quant les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chloroïques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui sont les moins éprouvées par les fortes-caïques et les douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND BITTER pour ce genre de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante tous à cette confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit de s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifuges, et en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et d'en guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens là devront prendre tous les jours le NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langues sèche, ni haleine pâteuse; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—tf

AUGUSTE COUTURIE,

30.....Rue de la Vieille-Levée.....30

Seul Agent pour la vente des

Champagne Ch. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Eug. Grégoire & Co.
Genièvre de Houtman & Co., Double Anora,

— Offre à vendre —

Cognac J. & F. Martell de 1870, 1865, 1863, 1846 1848, 1836 et S. O. P.
Vins Rouges de Ludon, St-Vivier et St-Sauveur. 1er août—1an

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Ouincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES.

Aux Nos 89 et 91 de la rue de l'ump.

Succursale, au No 563 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de forbantiers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaille.
FOURNEAUX de cuisines et RECHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES de MÉNAGE.

FABRICANTS DE

ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de laque.
FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour cuir et charbon.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu, depuis dix-huit ans, comme le seul fourneau parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
4 oct—9 mois—V.C.

J. FEUILLAN,

DE PARIS,

DÉGRAISSAGE A LA VAPEUR,

No 64 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLEANS.

J'AI l'honneur de prévenir le public que je viens de monter un établissement de dégraissage à la vapeur pour dames, messieurs et enfants, qui surpasse en beauté tout ce qui a été offert au public jusqu'à ce jour. Toutes sortes d'étoffes en de robes sont nettoyées sans rien de décousu; les taches de graisse et d'huile, elles sont enlevées sans tavage et abîmer les couleurs. Nettoyage et teinture de gants.
7 sept—3 m 26 F.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et spacieux bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 38, Rivière du Nord—

VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, samedi, 25 janv
WASHINGTON, capt. Nouzan, samedi, 8 fév.
SAINT-LAURENT, capt. Lemarie, samedi, 22 fév.
FERREIRE, capt. Dantz, samedi, 8 mars.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $80. Seconde cabine, $60.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs médecins qui vont sur le continent, pourront, en revenant, en prenant les steamers de cette ligne, profiter du même tarif de voyage par les chemins de fer anglais et de la traverse de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. E. CHENEIS,
Agent, 15 Broadway, New-York,
ou à L. GRANDJEAN & Cie, Agent,
8 av—122 Gallier Court. Lettre E. R. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, expressément pour le commerce de la Nlle-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nlle-Orléans, Glasgow et New York.

Le LOUISIANA.....2,600 ton., Capt. Stewart.
Le MINNESOTA.....3,000 ton., Dept. Hamlin.
L'ALABAMA.....2,400 ton., ont voie de const.
Le PENNSYLVANIA 2,800 ton., en voie de const.
Le VIRGINIA.....2,600 ton., en voie de const.
Le GEORGIA.....2,600 ton., en voie de const.

Pour Liverpool—Le steamer

LOUISIANA,

Capt. J. Stewart,

Partira le ——— Février 1873.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Hâvre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.
Des billets de retour, bons pour SIX MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Sous pont expédié sans charge extra.
Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage (excellent emménagement), s'adresser à
A. E. BILLER & CO. Agents,
Au No. 32, rue Carondelet, Nlle-Orléans.
ROSS, SKOLFIELD & Co.,
No. 9, Chapel Street, Liverpool.
LEWIS T. MORGAN & CO.,
No. 65, Great Clyde Street Glasgow.
6 oct—1an

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hamburg, Southampton, et Santander, par voie de Santander et le Hâvre.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie

Germania, Capt. Winsen,
Saxonia, Capt. Brandt,
Vandalia, Capt. Thomsen,

—Partiront comme suit:

De Hamburg. Du Hâvre. De Santander. De la Nlle-Orléans.
"Vandalia"
Fév. 1 Fév. 4 Fév. 7|8 Mars 12.
"Saxonia"
Mars 1er Mars 4 Mars 7|8 Avril 9
"Germania"
Mars 29 Avril 1er Avril 4|5 Mai 7—1872

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Hâvre, et à Cherbourg, et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg (éventuellement au Hâvre) et partent pour Hamburg.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

Pour New-York

Ligne des Steamers des Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:

SHERMAN, Capt. Thos. Haley.
GENL MEADE, Capt. A. W. Sampson.
UNITED STATES, Capt. M. B. Crowell.
MISSISSIPPI, Capt. W. P. Henry.
WESTERN METROPOLIS, Capt. H. S. Quick.
EMILY B. SOUDER, Capt. P. Burdick

Partant de New-York, tous les samedis.

Le steamer

GEN. MEADE,

Capt. A. W. Sampson,

Partira de son wharf, au bas de la rue Jefferson

SAMEDI, 22 février, à 3 heures P. M.

Ces steamers ont d'excellents emménagements, Chambres..... $50 00.
Entrepont..... 35 00.

On signe des billets de connaissements pour Liverpool, Glasgow Hamburg et Brême.
Des billets de passage de 1re classe et d'entrepont, se vendent à Liverpool et le continent de New York, tous les mercredis, sont à rendre au Havre.

JOHN H. LUDWIGSEN,
Rue de la Commune No. 108

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le s'amer

GEO. WASHINGTON,
Commandant E. E. Wall,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

SAMEDI, 22 février, à 5 h. A. M.

Passage.....$30.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

POUR PHILADELPHIE, vià la Havane.—Départ, JEUDI, le 27 février, à 4 P. M.
Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de première classe

YAZOO,

capt. Barrett.

Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Enseigne Carondelet et Gravier.
Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, suivra et partira à son tour régulier.

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—FÉVRIER 1872.

Sont invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis et connaissances se sont priés d'en donner avis au Consulat:

A

Basé Adèle (Mme Vve) Leclerc Louis et Pierre

C

Camugli Vincent Mulleville Jean
Canessaye Jn Bernard Martin Joseph
Canessaye Vincent Massoni Henri
Cosma (Mme Vve) née Mouillard Guillaume
Rossier Madelon de Dr)
Castera (Mme) née De Mauna Orange (le capitaine)

D

Doumngon Baptiste

E

Estrale Jn Baptiste

G

Goumant Auguste
Gebhurt (Mme Vve) née Brennar
Gu Hot Marius
Giberton Etienne
Giberton Théodore

H

Hurbant Marc
Hamon Gonzeve Andre
Hurd Alexander
Edouard

J

Jobet Hugues dit Victin
Jumonneau

L

Lamoulin Jean
Tournier Fortunée (le Dr)

M

Viel André
Vallon Jules (cuisinier)
Vigliano François
(Mme)
Vogt Louis Victor

La Chancellerie du Consulat de France, sera rue St-Louis, No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après midi.
Janv—1an

VAPEURS.

Arrangement d'Hiver.

Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans—Steamers de la Malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington. Le steamer de la malle des Etats-Unis,

CAMELIA,

Capitaine Beaufort et de première classe, quittera Bienville, partira pour les ports ci-dessus LUNDIS et les JEUDIS, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée de celui de 5 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington.

Retour: Il partira d'Old Landing le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, et de Madisonville les LUNDIS et JEUDIS matins.

Il ne sera positivement pas reçu de fret quelconque après le départ du départ précédent sauf à l'arrivée dans le bassin tout neuf.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de hautes eaux.

COHEN M. SOBIA,
Aux Nos 14 et 16 de la rue de l'Union.
1er juin—1an

Vicksburg.

Départ tous les MERCREDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,

T. P. Lobbert, capitaine.

Pour Donaldsonville, Thibodaux, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ateliers intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ relèvera avec les bateaux appartenant aux lignes Lake, Tallahatchie et Sunflower. Il fait seul le service régulier de Natchez.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY 160 Commune.
7 sept—an

Paquebot Régulier des Opotounis.

Partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

Pour Opelousas Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et de Bayou Courtableau. Le steamer

BOSTON,

capitaine H. Schmidt, partira régulièrement tous les mercredis, à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
BRITTON & RAY, 14 Carondelet.
No 126 rue Gravier.
Agents, G. CARRIERE,
12 fév 1872 J. DUBOURDIEU, Port Barré.

Bateau de la Nlle-Orléans et de Grand Isle.—Une fois par semaine.

Le bateau à vapeur SAINT-PATRICK, capitaine Jno. C. Mitchell, Geo. C. Hamilton et Tom J. Dwyer, commis, partira JEUDI, 15 février, et chaque, tous les MERCREDIS pour Grand Isle, St-Maurice, Montegnacy, les débarcadères de Bernard et de Bulloni, la Rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères de Nomex et de Bérjon et tous les débarcadères intermédiaires.

M. W. JOYCE, No 1, rue Pelican.
J. E. CARLIN, No 6, rue Tchoupitoulas.
JNO. JANNEY, No 160, rue de la Commune
15fév—1an.

BENICA.

Pour Vicksburg, le débarcadère de Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Waterloo, Hermitage, Fort Hudson, Baton Rouge, Donaldsonville et les débarcadères intermédiaires.

G. G. FIRK.

de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine—capitaine J. J. Brown, part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M.

Le bateau ST. JOHN, capitaine W. E. Greenhous, complète avec J. J. McElroy.—Part tous les jeudis, à 5 heures P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. G. MELANCON, 11, rue Conti

Mayes Lafourche Packet Company,

2 voyages par semaine.

HENRY TETE,

Jas. Dalferes, Capt. M. H. Landry, commis.

Jours de départ, tous les lundis so